

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Aujourd'hui, Jules Supervielle évoque pour nous : « Les chevaux du temps. »

## **LES ANIMAUX EN POESIE n° 14**

### **LES CHEVAUX DU TEMPS JULES SUPERVIELLE**

Quand les chevaux du Temps s'arrêtent à ma porte  
J'hésite un peu toujours à les regarder boire  
Puisque c'est de mon sang qu'ils étanchent leur soif.  
Ils tournent vers ma face un œil reconnaissant  
Pendant que leurs longs traits m'emplissent de faiblesse  
Et me laissent si las, si seul et décevant  
Qu'une nuit passagère envahit mes paupières  
Et qu'il me faut soudain refaire en moi des forces  
Pour qu'un jour où viendrait l'attelage assoiffé  
Je puisse encore vivre et les désaltérer.

: - : - : - : - : - : -

Ici, le terme « chevaux » est détourné de sa signification initiale : « la dénomination d'un animal particulièrement aimé de l'homme »

Si le temps a des chevaux, cela implique qu'il est, soit comparé à un « cavalier », soit comparé au « char » traîné par des chevaux ou d'une manière plus large : à un attelage (char et conducteur). C'est le cavalier et non le char qui vient faire boire ses chevaux pour continuer sa route.

Le « temps » est donc comparé à un attelage, traîné par des chevaux assoiffés, venus se désaltérer **dans** le corps du poète. En conséquence, le poète doit reprendre des forces pour supporter ce temps dévastateur qui inexorablement le vide de son sang.